Master Negative Storage Number

OCI00089.03

Verboquet, le généreux

Les facétieuses recontres de Verboquet

Troyes

[1795]
Reel: 89 Title: 3

BIBLIOGRAPHIC RECORD TARGET
PRESERVATION OFFICE
CLEVELAND PUBLIC LIBRARY

RLG GREAT COLLECTIONS
MICROFILMING PROJECT, PHASE IV
JOHN G. WHITE CHAPBOOK COLLECTION

Master Negative Storage Number: OCI89.03

Control Number: AER-7803
OCLC Number : 10703069
Call Number : W PN970.F7 VERBx
Author : Verboquet, le généreux, pseud.
Title : Les facétieuses recontres de Verboquet pour réjouir les mélancoliques : contes plaisans pour passer le temps.
Imprint : Troyes : la veuve J. Oudot & Jean Oudot, fils, [1795]
Format : 35 p. ; 14 cm.
Subject : Chapbooks, French.

MICROFILMED BY
PRESERVATION RESOURCES (BETHLEHEM, PA)
On behalf of the
Preservation Office, Cleveland Public Library
Cleveland, Ohio, USA
Film Size: 35mm microfilm
Image Placement: IIB
Reduction Ratio: 8:1
Date filming began: 1/3/95
Camera Operator: AR

LES FACETIEUSES RENCONTRES DE VERBOQUET,

Pour réjouir les Mélancoliques.

Contes plaisans pour passer le temps.

A TROYES,

Chez la Veuve JACQUES OUDOT & JEAN OUDOT, fils, Imprimeurs-Libraire, rue du Temple.

Avec Permission.

Wa.to PN 970.F2.VERBX

LES FACETIEUSES & utiles rencontres du Disciple de Verboquet.

UN jour le disciple de Verboquet cheminant par la Ville de Paris avec son Maître, rencontra une Dame en bel ordre, & bien, retro ssée de peur de la crotte, faisant paroître tenir grand compte de ce q elle portoit & de ses bas de soie, & souliers b edés à la mode, elle levoit sa robe si haut qu'on voyoit le rond de sa chemise de fine toile & a nie de dentelle. Le d sciple de Verboquet reconnut à peu près la piéce, la salue effron ément & l.i dit : Madame, j c ois que vous voulez aujourd'hui fétoyer quelqu'un Elle assez subtile à répond e, lui dit : Vous dites vrai, Monsieur, s'il vous plaît vous trouver au festin, mon prochain voisin vous versera à boire ; ainsi chacun suivit son chemin sans autre chose pour l'heure.

Un Marchand de cette Ville déſirant marier ſa fille & la bien pourvoir ſelon ſon poſſible à un jeune homme qui ſe préſentoit, d'honnête condition & bien apparente qui la recherchoit, les parens du garçon conteſtoient, diſant que le pere de la fille ne l'avantageoit pas aſſez & que ſes facultés méritoient d'avantage ; la fille qui entendit le diſcours ne s'en ſoucia guere, ſinon pour complaire à ſon pere. Elle dit à ſon pere, mon pere, quittez ces gens-là. Quoi ? ils vous demandent tant d'argent. Le pere entendant tels propos de ſa fille demeura auſſi étonné qu'un fondeur de cloches.

Une femme courant après un fils qu'elle avoit, lui dit : Petit fils de..... ſi je vous prends, je vous étrillerai bien à mon plaiſir. Cet enfant lui répondit avec douceur & crainte, ma mere, je demande lettre de votre confeſſion.

Un homme de qualité avoit deux maiſons, toutes deux tenant à la ſienne, il en loua une à un Maréchal, l'autre à deux filles de joie, & les voiſins ſe tenant ſcandaliſés du bruit que menoient ſes filles & du ſcandale qu'elle apportoient à la rue, les voiſins s'aſſemblerent, & délibérerent d'aller trouver Monſieur. Le Maréchal,

se présenta, & dit : laissez-moi faire, je lui en parlerai, & de fait le va trouver, lui faisant une harangue, & le Maréchal lui dit, Monsieur, vous avez deux filles à l'une de vos maisons qui nous portent bien du scandale, & font bien du bruit : Monsieur qui feignoit de ne le point connoître lui dit : Qui es-tu, qui gazouille ainsi ? je suis votre Maréchal, va, tu es un coquin, tu fais tant de bruit que tu me réveille tous les matins dès les quatre-heures.

Un homme revenant des champs trouvant sa femme avec un de ses amis, prend un poignard pour le tuer, l'autre lui dis, mon ami, ne me tue pas, je te donnerai dix-sept septiers de bled ; j'en veux vingt, répondit le mari ; la femme dit : mon ami vous en aurez quinze.

Un nouveau marié villageois qui avoit son logis sur le chemin, la premiere nuit de ses noces étant couché auprès de sa femme, ce nouveau marié lui dit ; Ma mie, votre porte d'en bas est demurée ouverte : allez la fermer, je n'y saurois aller, je n'irai pas aussi. Le premier qui parlera de nous deux l'ira fermer, dit le mari, je le veux bien, répondit la femme. Ainsi qu'ils étoient sans parler, il passa un bon com-

pagnon qui demandoit son chemin, & ayant crié plusieurs fois, n'y a-t-il personne céans : Et voyant que personne ne parloit trouvant la porte de devant ouverte entra dedans, & montant à la chambre trouva les deux amans au lit.

Un Cavalier devisant de ceux qui procurent d'avoir de belle femmes, disoit, que passé six mois elles sont laides pour leurs maris, & belles pour les autres.

Un homme soupçonné d'être coucou, ayant envoyé la tête d'un Belier à sa femme, ensemble les cornes pour son dîner, elle lui dit mon mari, vous m'envoyez de la chair que vous aimez bien, & qui vous est propre.

Un homme étant à table faisoit bonne chere sans s'aviser de donner à aîner à son enfant, qui s'attendoit qu'on lui donnât quelques choses, il dit à son pere : Mon pere, donnez-moi du sel : Pour quoi faire ? réponodit le pere ; pour saler la viande que vous me donnerez.

Un autre ayant salué quelque homme qui ne lui avoit pas rendu son salut, disoit : qu'il y avoit des personnes qui ne vouloient ôter leurs bonnets ou chapeaux craignant qu'on ne vit les cornes qu'ils portoient au front.

Tandis que beaucoup de gens se trouvoient en un Navire, la mer s'éleva avec une telle tempête en un instant, que tous ceux qui étoient dedans croyoient être perdus ; un de la troupe se mit à manger de ce qu'il avoit, pendant que les autres pleuroient ou se confessoient, ou faisoient certain vœu. Le Maître du Navire gronda ce galant qui, durans cette tempête avoit une telle envie de manger. Ne vous semble-t-il point, lui dit l'autre, que celui qui est sur le point de boire tant d'eau comme je vois, ne doit-il pas croustiller avant que de boire ?

On demandoit à un homme à qu'elle heure feroit bon de prendre son repas ; lequel fit réponse que le riche peut manger quand il lui plaît & le pauvre quand il veut.

Un homme marié avec une femme boiteuse se consoloit, disant : qu'il ne s'en donnoit grande peine, parce qu'il ne l'avoit pas prise pour aller à la chasse.

Un chevalier avoit un esclave qu'il faisoit aller tout nud : un de ses amis lui dit ; que c'étoit honte de voir son pauvre esclave aller tout nud, lequel se perdoit de froid, le chevalier répondit, que les es-

claves ſe garantiſſent du froid, s'ils peuvent je prendrai ſur moi la honte.

Un autre diſoit qu'une femme brave & effrenée étoit pire que le diable, parceque le diable ne s'accoſte que de mauvais pour faire mal, mais telle femme tente auſſi bien les bons comme les mauvais.

Une femme produiſoit en Juſtice un homme fort laid, prétendant avoir été par lui forcée. Le Juge lui demanda : pourquoi violâte-vous cette femme? Il lui répondit : Je ſuis ſi laid que je n'euſſe pu gagner de gré-à-gré.

Un gentilhomme ayant dit à une Dame, qu'il lui conſeilloit de faire ce qu'il lui diroit ſur ſon ame. Elle fit réponſe, Monſieur, donnez-moi d'autres gages, car celui-ci eſt déjà aſſez retenu, ſaiſi & engagé d'ailleurs *Subtile réponſe piquante contre une demande peu Chrétienne.*

Un plaiſant demandoit à une Dame de grand état & qualité, ſi elle le vouloit aimer, ayant vingt mille ducats de rente. Non point, dit elle, ſi vous en aviez cent mille. Adonc il s'écria, ô malheureux que je ſuis! que je perds une belle femme faute d'argent. *Prix de Buffon Gonelle au Duc Jorce de Ferrare.*

Un chevalier revenant d'Italie racontoit certaine histoire peu croyable qu'il disoit lui être arrivée ; A quoi un de ses servit un tenant a main à son bonnet, lui dit, Monsieur, permettez-moi que j'y ajoûte foi pour l'amour de vous.

Hardie atteinte contre son Maître.

Un homme de lettres contoit qu'il avoit lu sept ans en l'Université de Salamanque sans avoir pu gagner un prix, pour une lecture ; un de ses compagnons lui répondit : vous pourriez donc chanter la chanson qui commence ainsi ?

Siette agros te servi.
Sin de altancar nodo.

Je vous ai servi sept ans, sans rien gagner en mon temps.

Un Notaire recevant le testament d'un pauvre Ecuyer, lequel léguoit de grandes sommes au prix de ses biens, le Notaire s'avisa de considérer ce qu'il faisoit : Ne vous importe dit l'Ecuyer, je donne encore à un tel pour les agreables services que j'ai reçus de lui la somme de deux cens mille maravédis. Le Notaire voyant cela lui dit encore : Monsieur, pensez à ce que vous dites. Ecrivez seulement,

IRREGULAR PAGINATION

répondit l'Ecuyer: Je fais bon par tout.

Le Notaire pouvoit répondre que ce n'étoit pas aſſez, car il faut payer.

Au comptoir du Notaire de l'Hôpital des Orphellins de la Ville de Lisbonne, eſt écrit en groſſes lettres d'or.

Ante que des eſcriveſ:
An e que firmes recipe.
Avant que donner tu écriras,
Avant que de ſigner tu recevras.

Le Capitaine du Guet trouva de nuit un paſſant qui paroiſſoit fort troublé, & lui demanda qu'elle arme il portoit, une piſtole, répondit le paſſant; mais c'étoit une bouteille faite en forme d'un étui de piſtolet. Le Capitaine la prenant y but, & la vuida entérement avec ſes Archers, qui la rendant au paſſant, lui dit: Allez, je vous fait grace de l'étui.

Un autre Capitaine le trouvant un pauvre homme, lui demanda de quoi il vivoit; lequel lui répondit: Si vous demandiez dequoi je meurs je vous dirois de faim.

Pendant qu'on menoit pendre un criminel, une femme qui s'étoit mal gouvernée ſe préſenta pour lui ſauver la vie,

a la charge de l'épouser selon la coutume d'aucuns pays. Les assistans lui dirent : Frere, louez Dieu, qu'il vous délivre de la mort. La patient voyant que la femme qui le demandoit étoit vieille, laide & balaffrée d'un coup de couteau leur répondit : Appellez-vous cela être libre ? donnez-lui votre âne pour époux, si bon vous semble.

Un malfaiteur condamné à être pendu, avant que de vouloir monter à l'échelle supplia qu'on lui donnoit à boire : on lui porta un verre de vin. Devant que de boire ce verre de vin il souffla l'écume de dessus : Le bourreau lui demanda pourquoi il la souffloit ainsi : c'est, répondit-il, parceque l'écume est contraire aux rognons & fait grand mal à la tête.

Tandis qu'on menoit pendre en la Ville de Grenade un homme accusé de larcin, un paysan lui cria ; Frere, mon ami, souvenez-vous, puisque vous allez mourir, de me dire où est la mule que vous dérobâtes afin que je la trouv & que votre ame ne soit point chargée. Je juge que tu as menti, répondit le larron. Le Moine qui l'exhortoit, le pria par charité de ne démentir personne. Le paysan retourna,

lui dit : Frere dites-moi où eſt la mule : Le larron répondit, encore : je te promets que tu ne m'oſerois tenir tel propos autre part qu'en ce lieu ſans le bien payer. Le Moine lui dit que s'il n'avoit patience qu'il s'en iroit, & le laiſſeroit tout ſeul. Mon pere, dit le larron, je ne vous ai point invité de venir avec moi, prenez vous en à ceux qui en ont parlé de ma part, vous pouvez vous en aller quand vous voudrez.

Un larron qui portoit de longs cheveux, & un chapeaux large & profond, avoit été condamné d'avoir les oreilles coupées. Etant au pied de la potence, le bourreau lui hauſſa ſon chapeau pour faire ſon office, ſe formaliſant de ce qu'il ne lui voyoit point d'oreilles, ſur quoi le larron lui dit : Vertubleu, ſuis-je tenu de vous fournir d'oreilles tous les mardis ? Je n'en puis avoir pour tout le monde, puiſque je les ai données à d'autres.

Un Laboureur vouloit que ſon fils apprit le métier de Boucher, & pour ce faire, demanda à un gentilhomme ſon ami, & natif du lieu même, où il pourroit le mettre en apprentiſſage.

Je ſuis d'avis, répond le Gentilhomme,

qu'il aille demeurer chez notre Médecin qui tue tant de gens.

Un Chirurgien pansant un pauvre homme, auquel on avoit fait sortir l'œil de la tête d'un coup de pierre, le blessé lui demande s'il avoit perdu l'œil.

Non, lui répondit le Chirurgien, je le tiens en ma main.

On demandoit à un Peintre qui avoit des enfans laids & difformes, comment ses enfans étoient si laids puisque ses portraits étoient si beaux & bien-faits. C'est, dit-il que je peints mes tableaux de jour, & que je fais mes enfans de nuit.

On parloit de marier un homme ou l'entremetteur ou conducteur s'ennuyoit de ce qu'il le traînoit en longueur à faire réponse. Le jeune homme répondit qu'il ne se falloit point étonner, s'il ne se résolvoit promptement en une chose de telle importance, disant ainsi.

Si est fea, si est ob ortu sibile
Si hen. oscæ
De gardi difficul est
Vel que est nemo an. terrib le.

Si elle est laide tu l'auras en horreur.
Si elle est belle, la garde en sera difficile.

Regarde en qu'elle extrémité tu es réduit, ſe pourroit-on dire ſelon Aulugele, & pluſieurs autres.

Un Chevalier diſoit, que pour faire qu'un mariage fut paiſible, & d'un bon accord, il faudroit que le mari fut ſourd & la femme aveugle.

Un certain Comte voulant paſſer une riviere qui lui ſembloit être creuſe & profonde, commanda au Trompette de paſſer le premier. Le trompette ſe voulant montrer bien appris, répondit : Il appartient à votre Seigneurie de paſſer devant.

Un Quidam parlant avantageuſement du dommage que font les pipeurs, diſoit qu'ils étoient pires que les uſuriers, d'autant que les uſuriers gagnent communément dix pour cent, & les pipeurs cent pour dix.

Un qui ſuivoit la Cour, pour quelques affaires d'importance voyant un jour un pendu tout ſec au gibet, lui commença à dire : Tu es bienheureux, de n'avoir rien à démêler avec Monſeigneur le Chancelier.

Un Vilageois demanda à ſon compagnon & voiſin, ſon âne à prêter, le-

quel lui fit réponse qu'il ne l'avoit point en sa maison, & qu'il y avoit bien deux jours qu'il l'avoit prêté à un grand Pâquet son cousin.

Or en disant cela l'âne commença à ricaner, & à mener si grand bruit qu'on eût dit que le loup le tenoit aux fesses. Comment ! dit alors le villageois, vous disez l'avoir prêté au grand Paquet votre cousin : vertubleu, répond le voisin croyez-vous plutôt à mon âne qu'à moi ?

Un certain Docteur étoit fort savant es-loix, mais hors de ses consultations & de sentences, c'étoit pitié de le voir & ouir. Etant une fois appellé en Cour pour un procès fort embrouillé, & n'etant jamais sorti de Salamanque, se mit en chemin pour y aller, & voyant qu'après avoir cheminé tout un jour il n'avoit pu arriver en Cour, il s'en retourna tout court à Salamanque, disant ne penser pas que le monde fût si grand.

Un jeune enfant entra en la maison d'un Docteur, lui demandant du feu, sans avoir rien pour le porter ; le Docteur lui demanda, où il mettroit le feu, l'enfant lui dit : dans le creux de ma main, mettez des cendres froides & le char-

bon dessus. Le Docteur fort étonné fit une exclamation & se mit à dire : j'ai tant vu de livres, je n'ai jamais vu faire un semblable acte.

Un Avocat écrivant pour une partie à laquelle on demandoit un âne, mit par écrit ; Que sa partie n'étoit pas obligée de donner ni de représenter l'âne parceque l'âne dont il est question étoit mort il y avoit long-temps.

Un homme disoit que les offres promesses & paroles étoientt pour les étrangers, & les effets & œuvres étoient pour les amis.

Un coupeur de bourses allant par les champs, passa par un petit village où se tenoit une foire. Ce maître coupeur de bourse s'adressa à une pauvre femme, & lui coupa sa bourse, où il trouva six deniers en trois pièces, il fut pris & mené devant le Général comme du lieu qui le condamna à voir le fouet à tous les bouts des hayes du village, ce qui fut aussi tôt fait. Etant bien promené de hayes en hayes, il dit : Au diable soit le village, il y a plus de carrefours que dans une grande Ville.

Un mari ne pouvant endurer l'humeur étrange

étrange de sa femme, la battit & la blessa, puis la fit penser soigneusement, & à grands frais & dépenses; de telle maniere qu'elle disoit à part que son mari n'auroit pas garde de la battre de là en avant, de peur d'employer tant d'argent pour la faire guérir comme il avoit fait. Lui se doutant de l'opinion de sa femme, aussitôt qu'elle fut guérie appella l'Apothicaire & le Chirurgien pour compter avec eux. Et ayant arrêté le compte, leur dit en présence de sa femme, Messieurs, je vous dois tant de réales, les voilà, & prenez-en encore autant que je vous avance, pour la premiere fois que l'occasion se présentera que ma femme aura envie de se faire battre pour sa méchante tête.

Une jeune femme mariée étant requise d'amour pour un homme, lui dit, quand j'étois fille j'obéissois à mon pere, & étant mariée me fit obéir à mon mari. Si vous avez quelque chose à me demande parlez à lui.

Un homme de la connoissance du maître d'école de Tolede, Fondateur du Collége de sainte Catherine, lui ayant demandé cinquante écus par prêt, le

Maître fut quérir un ſachet tout plein de réales, compta & les donna à l'emprunteur, lequel les ayant pris tira dun mouchoir, & les mit dedans ſans les compter.

Ce que voyant le maître d'Ecole, il lui demanda le mouchoir & l'argent qui étoit dedans & les alla mettre au lieu d'où il les avoit pris; en diſant: celui qui ne tient compte de compter l'argent qu'il emprunte, n'a point envie de payer ni de rendre.

Le Comte d'Orgas diſoit que le mari qui ſe laiſſe commander par ſa femme reſſemble à celui qui mange avec les pieds & chemine avec les mains.

Le Marquis de Cordes diſoit, que celui qui n'a point d'argent étoit comme une ruche ſans miel, un épi ſans bled & un arbre ſans fruit.

Nul n'a pas d'amis ſans argent.

Le Serviteur d'un Chevalier ſe plaignant à un Maréchal de logis, de ce que le logis qu'il avoit aſſigné à ſon Maître étoit peu civil, eut pour réponſe: que s'il en demandoit un criminel, le gibet ne lui pouvoit faillir.

Rencontres sur le mot de civil.

Un Chevalier ayant fouëtté tout nud un Page à coups d'étrivieres, pour quelque fautes qu'il avoit commises, après l'avoir bien battu lui commanda de se vêtir. Non, feraï-je, dit le page, prenez vous-même mes vêtemens, car de droit ils vous appartiennent comme à un bourreau.

Ce disant, il payoit la cruauté de son maître assez hardiment; mais c'étoit en colere.

Un jeune garçon contoit à un autre comme ils se levoient tous deux du lit qu'il avoit songé qu'il étoit Roi: son Maître qui passoit là par fortune l'entendit & lui demanda: Si tu l'étois, que me ferois-tu? & que me donnerois-tu? ce garçon fit réponse qu'il lui donneroit cent écus. Le Maître fâché de cela prend un bâton, & lui donne plusieurs coups, lui disant: Poltron que tu es, tu ne donnerois point davantage que cent écus à un homme de ma sorte? Lors le pauvre garçon se mit à crier & plaindre, disant: on me donne des coups de bâton, après avoir donné mon bien.

Un page servant à la table de son Maître, servit une tête de chevreau sans cervelle, parce qu'en la portant il l'avoit mangée. Comment, lui demanda son Maître, cette tête n'avoit-elle point de cervelle? Non, répondit le Page, le chevreau étoit Musicien.

Un Etranger étant un jour en la Ville de Valladolid, cherchoit du damas à vendre, il fut envoyé en la maison d'un homme fort petit & qui avoit une belle femme, lui demanda du damas à vendre. Le Maître de la maison répondit qu'il en avoit & lui en montreroit, & se tournant vers sa femme dit à l'étranger: voici la dame.

Un Ecuyer donna un coup d'épée à un chien qui l'aboyoit en entrant en une maison, duquel la queue fut coupée: La Dame s'en formalisa, alléguant que son mari aimoit bien le chien, à cause qu'il lui étoit fidele & de bonne garde. L'Ecuyer lui répondit, le chien en vaudra beaucoup mieux, d'autant que la queue ne lui donnera point d'empêchment.

Un Cavalier voyant de sa fenêtre passer un médecin par la rue, il lui dit pour le piquer, Où allez-vous, Monsieur, le

Maréchal ? Le Médecin lui répondit soudain, je m'en vais traiter votre seigneurie.

Ce conte est aisé à expliquer, l'un est taxé d'ignorance & l'autre d'être une bête.

Un certain homme allant au conseil à un Avocat, savoir s'il n'étoit pas raisonnable qu'il fut payé de plusieurs dettes qui lui étoient dues, tant par obligations que par témoins. Après que Monsieur l'Avocat l'eut bien écouté, il lui dit : mon ami, tout ce que tu m'as dit est très-juste & très-raisonnable, que tout te soit bien payé : adieu dit ce personnage. Quand ce Monsieur l'Avocat vit qu'il s'en alloit sans le payer, il le rappella & lui dit : Venez-çà, mon ami, & ceux à qui vous devez, ne doivent-ils pas être payés de vous ? C'est un autre fait, je ne demande point conseil pour cela, répondit cet homme.

Un Marchand avoit un procès, & ne payoit son Procureur que quand il lui en fournissoit. Comme il étoit à penser à son procès il appelle son serviteur, & lui dit : voilà un écu, va le porter à mon procureur. Ce garçon prend l'écu, mais de hasard il en avoit un qui ne valoit rien le baille au Procureur, lequel ayant gardé deux

ou trois jours, & s'appercevant qu'il ne valoit rien, va trouver Monsieur le Marchand, & lui dit : Monsieur, voilà un écu qui ne vaut rien, lequel vous m'avez envoyé par votre serviteur. Ce Marchand appella son serviteur, lui disant : viens-ça, je t'ai donné un bon écu pour donner à Monsieur, pourquoi lui as-tu donné celui-là ? Ce garçon répondit : mon Maître, j'avois ce méchant-là, je l'ai tant frotté & refrotté & ne s'en est pas voulu amander : Quand j'ai vu cela, je l'ai mis entre les mains de la Justice pour le faire punir.

Une Dame demanda à un Chevalier qui avoit enlevé une fille de la maison de son pere, la faisant descendre par une fenêtre, comment il avoit osé commettre un tel acte, à quoi il répoddit : que leur amour s'étoit tellement enflammé que si on ne lui eut donné passage par la fenêtre, ils étoient en termes d'être embrasés & brûlés tout-à-fait.

Un Gentilhomme se trouvant être amoureux d'une Dame, plusieurs années sans avoir la hardiesse de lui découvrir son amour : Enfin, proposa de se hasarder à lui parler & lui dire comment il

étoit éperduement amoureux d'elle, & que de honte & respect il ne lui en avoit osé parler. Ha ! pauvre homme répondit la Dame, si vous m'en eussiez parlé de bonne heure, qu'eussiez-vous hasardé ? qu'à perdre le temps que vous avez perdu. C'étoit une belle consolation à l'amoureux.

On demandoit à un homme d'où venoit cela qu'un grand nombre de femmes s'adressoient au service d'une Dame fort pauvre ; il répondit que c'étoit qu'elle leur mettoit la bride sur le col, & donnoit le champ franc, comme on avoit fait aux soldats en Buxia, comme on dit en Espagne.

Une Dame âgée de plus de cinquante ans, desirant de devenir encore enceinte & qui en faisant quelque serment avoit coutume de dire ainsi : me puis-je voir enceinte, s'il n'est vrai ; quelqu'un l'oyant ainsi parler, lui demanda pour quoi cela ? Afin, dit-elle, de me faire traiter mignardement durant neuf mois, n'épargnant l'hypocras ni le muscat, ni autres délicatesses durant quinze jours, me refaire huit jours dans le lit, & chanter un an & demi en berçant l'enfant.

Un homme ſe trouvant dans un Navire, ſentant un grand gonflement d'eſtomach, & pria le patron du Vaiſſeau d'arrêter le navire juſqu'à ce qu'il eut vomi.

Une jeune fiancée demanda à ſa belle-mere, ſi au lieu où elle réſidoit il y avoit des pigeons; la belle-mere répond que non, je le crois bien dit-elle, qu'en cette maiſon n'y vient choſe où il n'y ait du fiel, taxant le mécontentement accoutumé de ſes belles-meres; car les pigeons n'ont point de fiel.

Une femme fort laide paſſoit de devant deux cavaliers qui deviſoient enſemble, ils s'enquirent de qu'elle maiſon elle étoit. Elle leur répondit qu'elle étoit fille d'un orfevre: je connois beaucoup de maréchaux, dit l'un d'iceux, qui font de plus beaux ouvrages que cet orfevre.

On avoit dérobé à un pied-beau & pied tortu des ſouliers, lequel bien fâché du larcin, diſoit: plaiſe à Dieu que mes ſouliers ſoient bien faits aux pieds de celui qui me les a dérobés.

Un boſſu plaidant devant un Juge, l'importunoit de lui faire droit en un procès qui étoit pendant devant lui.

Je vous peux bien ouir, dit le Juge, mais je ne puis vous faire droit.

Un quidam étant en querelle avec un boiteux, & qui en le menaçant, lui disoit, si je vous prends je vous redresserai bien votre jambe tortue; si vous le faites, répondit le boiteux, je ne vous réputerai jamais pour ennemi.

Un Gentilhomme se voulant faire faire un habit, prends son Tailleur & lui dit; Viens avec moi pour me faire couper du drap chez mon Drapier. Quand ils furent à la boutique, ce Gentilhomme dit à son Tailleur; Mon ami, combien me faut-il de ce drap pour mon habit? Il vous en faut trois aunes, dit le Tailleur. Trois fées les quartaines, dit le Gentilhomme, trois aunes. Il vous en faut tout autant, Monsieur, repliqua le Tailleur, car vous êtes grand.

Un jeune Cadet allant par les champs, arriva dans un logis, où étant entré, demanda à déjeûner; L'hôtesse lui dit Monsieur, il n'y a que des œufs; donne-m'en deux, dit ce Cadet, la Dame lui bailla ce qu'il demandoit, il les prend, & les mettant sur le feu cracha dessus.

La Dame lui demanda, Monsieur,

pourquoi cachez-vous ainsi sur les œufs, c'est de peur qu'ils ne pettent, dit le Caquet?

Un homme oyant parler à tous coups de Virgile, Ciceron & autres, dont on publioit les louanges par tout. Hé bien, dit-il, afin qu'on parle de moi, je veux que dorénavant on m'appelle Virgile.

Un François boiteux de nature, tombant à terre par la chûte de son cheval, la garde des Suisses, comme ils sont secourables & humains, le releverent, & le voyant clocher, pensant qu'il se fut rompu ou disloqué une jambe, l'empoignent qui ça, qui là, les uns tenant, les autre lui tirant les jambes de toutes force, pour lui rabiller la fracture & dissoluation: ce pauvre François sentant le mal que les Suisses lui faisoient, crioit à pleine tête. Hé! Messieurs les Suisses, pour Dieu laissez-moi, je n'ai point la jambe rompue, je suis boiteux de nature; mais eux n'entendant point le langage, pensoient que la douleur de la fracture le faisoit ainsi crier & plaindre tiroient toujours.

Quelque bon compagnon étant en une taverne & appercevant que son hôte portoit deux seaux pleins d'eau en sa cave pour brouiller son vin. Tout aussi-tôt se

mit à la fenêtre ; criant à pleine tête au feu aussi effroyablement que le petit bossu Turc qui rôtissoit le Grand Panurge, crioit dalbaroth, dalbaroth.

Tellement que le logis se trouva incontinent plein de toutes sortes de gens, & n'y demeura pas une goutte de vin.

Un Médecin demandoit à un malade, après lui avoir tâté le poulx : Mon ami, n'avez-vous rien pris aujourd'hui ? il va répondre, Monsieur, je n'ai pris qu'une mouche.

Un bon compagnon allant à cheval & passant par un gué il tomba dedans avec son cheval, en grand danger de se perdre. Après s'en être retiré un de la compagnie lui dit : Il me semble qu'autrefois vous aimiez fort votre cheval, & vous vantiez d'être le mieux monté de la Ville, mais je crois que cejourd'hui vous lui voulez du mal. Non pas, dit l'autre, nous sommes appointés, nous avons bû ensemble il y a pas long-temps.

Une jeune épousée ne voulant laisser approcher son mari d'elle, s'enfuit de son lit, pensant que son mari l'allât querir : mais voyant qu'il n'en tenoit compte se résolut, & lui dit, je gage que vous ne me sauriez trouver,

Un ſerviteur ayant ouï comme ſon Maître étant malade, dictoit au Notaire, je donne à mon homme tel me habillemens, les va tout incontinent prendre. & s'en habille Son Maître gardant encore le lit, & lui reconnaiſſant ſes habits, lui va dire, véritablement je t'ai donné mes habillemens, mais c'eſt après ma mort. L'autre lui répond, mourrez quand vous voudrez, je ne m'y oppoſe pas.

Un certain Gentilhomme voyant fouetter publiquement un ſon compagnon, en demanda la cauſe, ſur quoi lui fut répondu, que c'étoit pour avoir épouſé deux femmes.

Le Gentilhomme ſe trouvant chargé de la ſienne, dit: Foi de ſoldat, eſt il fouetté pour en avoir épouſé deux? je voudrois l'être au double pour être quitte d'une.

Un Seigneur Breton ſe plaignant à un de ſes gens de la goute, le ſerviteur répond à ſon maître, vous n'aurez de longtemps pipe pleine; puiſque vous n'avez que la goutte.

Un médecin ſe ventant que perſonne ne ſe plaignoit de lui, un de ſes amis fa-

milier, uid t, vraiment je le crois bien : car tu les as tués. Et comme dit Nicole, les Médecins sont heureux de ce que le Soleil regarde leurs belles cures, & la terre couvre leurs fautes.

Un Allemand jeune & riche, étant malade d'une grande douleur qu'il sentoit à la tête, on lui prépara un clyste et comme l'Apothicaire dressoit son équipage pour lui donner, l'Allemand non accoutumé qu'on le seringuât par le fondement aussi rudement, se leva tout en furie, bigoth : & appelant tous les Médecins Schelmes; dit qu'ils étoient de gros ânes de lui vouloir médeciner le derrière, son mal le tenant à la tête. Ce qu'ayant dit il prit le clystère & l'avala tout ainsi qu'il eut fait un verre de vin ou de bierre.

Un Juge ayant condamné une partie à payer une jument qu'elle avoit par sa faute & paresse laissé manger aux Loups, demanda à la partie adverse qui en demanda la valeur, si la jument étoit bonne, laquelle répond, que la jument étoit si bonne que les Loups l'avoient toute mangée, & qu'ils n'en avoient pas laissé un seul morceau.

Un Ecuyer ayant acheté d'un bon Laboureur certaines charges de bois à un réal pour la charge, le Laboureur ne les vouloit lâcher s'il n'avoit quelque chose davantage. Or bien dit l'Ecuyer, j'en donnerai donc un réal *& cætera*. Le Laboureur estimant que par cet *& cætera* il en auroit quelque chose de plus, les lui laissa pour le prix, & les porta jusqu'à la maison de l'Ecuyer, où les ayant déchargées & reçu tant de réaux que de charge, demanda à l'Ecuyer, qu'est-ce qu'il auroit pour le *& cætera*? c'est répondit l'Ecuyer, que tu les portent toutes au grenier.

Certaines Dames s'en allant passer le temps aux champs, rencontrèrent en leur chemin un payſan qui portoit vendre un petit chevreau à la Ville, l'une d'elles voulant gausser le payſan, dit à ses compagnes: Voyez, Mesdames, quel beau petit chevreau qui n'a pas encore de cornes. C'est répond le payſan, qu'il n'a pas été marié.

Un qui avoit été autrefois riche & vivoit pour lors en fort grande pauvreté, n'usant point d'autres chandelles que de cire, un sien ami lui en demanda la rai

son, & s'en étonnoit, puisqu'il n'en avoit que faire. L'autre lui répondit : Monsieur je fais l'anniversaire & aussi le bout de l'an de mon bien.

Lui-même disoit, que le don sans argent ou monnoie n'étoit proprement un don, mais plutôt une mocquerie : l'allusion de l'Espagnol a meilleure grace. *Don sin dine e ne cia don sino cinnate.*

Un Seigneur voyoit & oyoit mal volontiers un pauvre qui lui demandoit l'aumône, & pour s'en défaire il lui dit qu'il s'ôtât de devant lui, parce qu'il sentoit les aulx. Ce n'est pas moi, répond le pauvre, qui vous donne la senteur des aulx ; c'est l'aumône que je vous demande, & que vous me refusez.

Un pauvre demandant l'aumône disoit qu'il s'étoit vu autrefois en grands honneurs. Celui auquel il la demandoit répondit : vous avez eu plus que moi : car je ne me suis point vu de ma vie en honneur.

Un quidam ayant quelques paroles contre un certain Laboureur qui avoit du charbon à vendre : lui voulut ôter un bâton qu'il avoit & l'en frapper. Le laboureur lui dit : retirez-vous, & cherchez un

autre bâton. J'ai de quoi faire valoir le mien.

Un Gentilhomme faisoit l'amour à une Demoiselle qui lui étoit un peu cousine, & l'entre-metteuse de son amour étoit fausse & trompeuse, ne s'employoient point à bon escient pour lui; il arriva qu'une nuit il sonna du luth devant sa porte, accompagné de son ami, lequel lui semblant que le luth ne fut pas d'accord, lui dit: Accordez la chanterelle; comment pourrai-je accorder, dit-il, la chanterelle, puisque la tierce est fausse?

Un certain jeune homme devenu malade, plusieurs de ses amis l'allerent visiter, lui demandant la cause de son mal, & comment cela lui étoit venu: auxquels il répliqua que son mal provenoit de la fâcherie qu'il n'avoit pu jouir des beaux yeux de sa Maîtresse, & que s'il pouvoit revenir en sa premiere santé il lui créveroit les yeux, afin qu'elle n'en trompât plus d'autres en sa vie.

Une mere voyant que sa fille ne remercioit point son fiancé quand il buvoit à elle, lui dit: Dites une autre fois je l'aime de vous, vous grosse bête. Or la fille pensant avoir bien retenu la leçon, n'oublia

blia pas de lui dire quand il but de rechef à elle, je l'aime de vous, grosse bête.

Une femme asseuroit que les femmes étoient plus parfaites & accomplies que les hommes, ayant été faites de l'homme, & l'homme du limon de la terre. Un bon Physicien le nia, disant: en la femme n'y avoir nulle perfection.

Un villageois entrant avec grand nombre de femmes en la ville d'un certain Comte Italien, & ce Seigneur lui disant: Tu conduis beaucoup de Chevaliers à notre foire; il répondit: Monsieur, il me semble que je n'en amene pas assez, en un lieu où il y a tant de boucs.

Un malfaiteur esborillé retournant à son pays, ses parens lui demanderent s'il avoit bien rapporté ses deux oreilles, il répondit: Comment les aurois-je rapportées? ils en étoient si friands d'où je viens, que si j'en eusse eu un cent, je n'en eusse pas rapporté une.

Un larron étant à la potence, & demandant à boire, ne voulant pas boire après le bourreau, de peur dit-il de gagner la vérole.

Un larron étant à la potence & s'adres-

sant au peuple, leur dit : Messieurs, pour la derniere requête, je vous prie de ne pas dire à mes parens que vous m'avez vû pendre, car vous me feriez enrager.

Un laron étant à l'échelle pour être pendu, par gausserie dit : Dites-moi, Messieurs, par votre foi, pensez-vous que si on ne m'eut amené ici, j'y fusse venu ?

Un grand personnage du même Royaume, entendant dire que la femme de son frere étoit enceinte, répondit : je ne le crois pas, car elle est trop femme de bien. Donnant à entendre l'impuissance de son frere.

Trois servantes de Paris demeurant dans un même logis, se délibérent un Dimanche matin de déjeûner ensemble, pendant que leurs Maîtres & Maîtresses étoient allés à la Messe. L'une dit : je trouve qu'un morceau de salé ne seroit pas mauvais ; l'autre : j'aimerois mieux du boudin ; & la troisieme dit : je n'aime ni le salé, ni le boudin, mais l'andouille.

Une Demoiselle pria un jour un Gentilhomme son cousin, de lui donner à souper d'une bonne salade, ce qui lui promit : mais comme il n'en tâtoit guères,

il demanda à son homme comme il la falloit faire ; lequel lui dit, monsieur, pour la faire parfaite, il faut que trois personnes y mettent la main, un libéral, un avaricieux & un fantastique ; car le libéral y force huile douce ; l'avaricieux un bien peu de vinaigre, & le fantastique de toutes sortes d'herbes.

Un Gentilhomme voyant un fol qui s'appelloit Colinet, lui dit : viens-ça, Colinet, voyons ce beau coutelas que tu portes. Le fol lui baille, & le Gentilhomme mettant le pied sur la garde pour la rompre, Colinet commença à crier ; Miracle ! Miracle ! Messieurs, venez voir, j'ai apporté mon coutelas sans défense & sans garde, & voilà Monsieur qui a mis un beau pas d'âne dessus.

FIN.

APPROBATION.

J'AI lu par ordre de Monseigneur le Chancelier le Livre intitulé : *Les facétieuses rencontres du Disciple de Vebsquet*, dans lequel, au moyen de la suppression de ce que j'y ai trouvé de mauvais, je ne vois rien qui puisse en empêcher l'impression, en foi de quoi j'ai signé ces présentes. A Paris, le vingt-huit Octobre 1795.

C. F. ALLEMENS DE SAGE.